

**NUIT  
EUROPÉENNE  
DES MUSÉES**

**18 MAI 2013**

[www.musba-bordeaux.fr](http://www.musba-bordeaux.fr)



Musée  
des  
beaux  
arts  
BORDEAUX

BORDEAUX  
culture



Avant la réouverture de l'aile nord consacrée aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, en septembre prochain, le musée des Beaux-Arts met en vedette le tableau le plus célèbre de ses collections, *La Grèce sur les ruines de Missolonghi* d'Eugène Delacroix (1826).

## Byron et la guerre d'indépendance grecque

Sous domination ottomane depuis le milieu du XV<sup>ème</sup> siècle, la Grèce se révolte en 1821. Si l'indépendance est proclamée dès 1822, lors de l'assemblée nationale d'Épidaure, les combats dureront en fait plus longtemps et il faudra attendre 1832 pour que soit créé officiellement le premier état grec.

En Europe, l'opinion publique se passionne pour le pays qui a vu naître la philosophie, les arts et la démocratie : dans chaque pays, le philhellénisme (« l'amour de la culture grecque ») s'organise en comités chargés de réunir des fonds pour les insurgés. Le comité de Paris devient bientôt le plus efficace.

A l'aube du Romantisme, les écrivains tels Victor Hugo ou François-René de Chateaubriand, en France, et surtout Lord Byron en Angleterre prennent fait et cause pour les Grecs. Tempérament de feu, Byron s'engage personnellement dans le combat et se rend à Missolonghi en 1824. A l'entrée du golfe de Corinthe, la citadelle bâtie par les Vénitiens occupe une place stratégique qui lui vaut d'être une ville martyre assiégée sans répit par les Ottomans.

Byron y débarque le 5 janvier pour combattre, mais usé par une vie d'excès, il y meurt d'une fièvre maligne le 19 avril 1824, à l'âge de trente-six ans. « La mort de Byron a été accueillie dans tout le continent par les signes d'une douleur universelle » (Victor Hugo). Dans la conscience européenne, le destin tragique du poète et la tragédie du peuple grec se confondent alors à Missolonghi.

Deux ans plus tard, dans la nuit du 22 au 23 avril 1826, Missolonghi, qui avait jusque là héroïquement résisté, tombe devant l'ennemi. Les survivants sont presque tous exterminés.

C'est la Grèce elle-même qui meurt à Missolonghi ! Sans doute le souvenir de Byron compte-t-il encore : la chute de la ville est perçue comme un affront fait à sa mémoire et à son engagement : « Frères, Missolonghi fumante nous réclame » (Victor Hugo, Les Têtes du Sérail, Les Orientales, 1826).

## Delacroix, Byron et la Grèce

Dans toute l'Europe, et singulièrement en France, la jeune génération, avide de gloire et de combats, s'enflamme pour la cause grecque. Très vite, l'opinion publique incite les politiques à réagir. La France, l'Angleterre, bientôt la Russie s'entendent enfin pour obtenir du pouvoir ottoman qu'il accepte l'indépendance grecque.

Chef de file de la nouvelle génération, Eugène Delacroix a fait sensation lorsqu'il a exposé,

au Salon de 1824, les *Massacres de Scio* (Paris, musée du Louvre). Le tableau y a fait figure de manifeste : il signale l'engagement politique de l'artiste, en rappelant déjà un épisode tragique de la guerre d'indépendance grecque, et révolutionne la peinture d'Histoire. En 1826, il renouvelle cette posture engagée avec *La Grèce sur les ruines de Missolonghi*.

Le Salon de 1824 marque en France la naissance du Romantisme. Depuis la fin de l'Empire (1815), les jeunes artistes cherchent un nouveau style et de nouveaux sujets pour exprimer leur sensibilité. La poésie de Byron est de celles où les peintres puisent volontiers : à plusieurs reprises Delacroix s'en inspirera (*La Mort de Sardanapale* en 1827, *La barque de Don Juan* en 1841). La mort de Byron, en 1824, consacre l'enthousiasme de la nouvelle génération pour le poète maudit.



## Delacroix et l'histoire grecque

Delacroix perçoit dans la Grèce et ses révoltes un sujet saisissant et moderne. Mais quelles sont ses motivations réelles ? Le peintre n'a pas encore voyagé à cette date. La Grèce dont il s'inspire est pour lui un lointain d'invention, nourri surtout par ses lectures. En même temps, le peintre est obsédé par l'idée de représenter l'histoire de son temps.

*Les Massacres de Scio* représentent un événement précis d'une grande violence, les exactions perpétrées sur les habitants de l'île de Scio (ou Chios) en avril 1822. Le parti pris est provocateur, d'un réalisme sanglant. Le succès du tableau est considérable. On l'oppose au classicisme de David ; on le qualifie de « romantique », mot nouveau alors, tout en soulignant le manque de noblesse du sujet traité.

Dans les années suivantes, le peintre multipliera les sujets orientalistes qui mettent en valeur sa palette aux tons vifs et sont évocateurs, pour le public, d'un exotisme contrasté.

## La Grèce sur les ruines de Missolonghi

Malgré son sujet orientaliste, *La Grèce sur les ruines de Missolonghi* est cependant d'un tout autre esprit. L'initiative est d'abord très politique : c'est le comité philhellène de Paris qui organise l'exposition du tableau à Paris, dans la galerie du marchand Lebrun. Elle est payante et les gains perçus doivent revenir au comité pour soutenir les insurgés grecs.

Mais surtout, plutôt que de représenter des moments réels de cette histoire récente (les préparatifs pour le siège, les derniers résistants se sacrifiant) comme il l'avait fait précédemment, Delacroix choisit une figure de style : l'allégorie. Le choix de l'allégorie est audacieux : en 1826, le genre paraît dépassé et

Delacroix lui-même ne s'y est guère intéressé jusque là. Mais l'ambition qu'il se donne ici est différente : il s'agit de dépasser le caractère d'actualité de l'événement contemporain pour proposer une réflexion sur le sens de l'histoire.

Une jeune femme vêtue du costume national, debout sur un bloc de pierre ensanglanté, s'offre au regard, telle une vierge antique promise au sacrifice. Elle incarne la Grèce. Des têtes coupées posées sur la muraille, des tâches de sang, une main qui sort des ruines sont les seuls détails violents que s'autorise Delacroix.

La femme n'est pas agitée de gestes violents de malédiction ou d'effroi, comme le peintre l'avait imaginé dans ses premiers croquis : poitrine découverte et bras ouverts, presque agenouillée sur les ruines de la ville martyre, elle semble accepter le sacrifice qui lui est imposé, vivante condamnation de la violence qui s'est abattue sur la Grèce en révolte. Peut-on y voir le symbole triomphant de la prochaine résurrection de la nation grecque ? A la date où Delacroix peint son tableau, le succès des insurgés est très incertain. De fait, le message délivré par le tableau n'est pas un message d'espoir mais plutôt de condamnation et de compassion.

Quatre ans plus tard, Delacroix aura recours à nouveau à l'allégorie, avec son tableau le plus célèbre, *La Liberté guidant le peuple* (Paris, musée du Louvre) : d'ailleurs la Liberté et la Grèce ont presque les mêmes traits.





## Delacroix à Bordeaux

L'acquisition de ce chef-d'œuvre par la ville de Bordeaux en 1852 n'est pas un hasard. Delacroix y a des attaches familiales et sentimentales très fortes. Son père, Charles Delacroix, s'y est installé en 1803, pour y mourir en 1805. Le jeune Eugène quitte alors la ville à sept ans. Il n'y reviendra que quarante ans plus tard, à l'occasion du décès de son frère aîné, le général Charles-Henri Delacroix, enterré avec son père au cimetière de la Chartreuse, dans une sépulture commandée à l'architecte bordelais Louis Roché.

« Tous mes souvenirs me rattachent à Bordeaux comme à ma ville natale » écrit-il dans une lettre au maire de la ville. Même s'il ne revient plus à Bordeaux après 1845, il garde toujours pour la ville une affection particulière qui l'incite à proposer ses tableaux pour les expositions annuelles du Salon des Amis des Arts. Entre 1851 et 1863, quarante-huit œuvres

de Delacroix y seront exposées, plus que dans n'importe quelle ville de province.

Son amitié pour le peintre bordelais Adrien Dauzats n'est sans doute pas étrangère à sa présence régulière aux Salons de Bordeaux. C'est par son entremise en effet que Delacroix envoie trois toiles au premier Salon, en 1851, dont *La Grèce sur les ruines de Missolonghi*. A la fin du Salon, le tableau est acheté par la municipalité pour le prix considérable de 2 500 francs. Delacroix est alors considéré comme le plus grand peintre vivant en France.

Le musée compte aujourd'hui sept œuvres de Delacroix. *La Grèce sur les ruines de Missolonghi* est un chef-d'œuvre. De nombreux artistes l'ont admiré. Grand admirateur de Delacroix, et bordelais de naissance, Odilon Redon, le célèbre peintre symboliste, en a ainsi réalisé une copie, conservée elle aussi au musée.

Pour en savoir plus : [www.musba-bordeaux.fr](http://www.musba-bordeaux.fr)

Before the reopening next September of the north wing dedicated to the 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> centuries, the Musée des Beaux-Arts is showcasing the most famous painting in its collection, *Greece on the Ruins of Missolonghi* by Eugène Delacroix (1826).

## BYRON AND THE GREEK WAR OF INDEPENDENCE

Having lived under Ottoman rule since the middle of the 15<sup>th</sup> century, Greece revolted in 1821. Even though independence was proclaimed in 1822, at the First National Assembly at Epidaurus, fighting lasted much longer, and it was only in 1832 that the first Greek state was officially founded.

In Europe, the general public was fascinated by the country which had given birth to philosophy, the arts and democracy. In every country, Philhellenism ("the love of Greek culture") was channelled into committees responsible for raising funds for the insurgents. The Paris committee soon became the most efficient.

At the dawn of Romanticism, writers such as Victor Hugo and François-René de Chateaubriand, in France, and above all Lord Byron in England, gave full support to the Greeks. Of a fiery temperament, Byron personally took part in the fighting and arrived in Missolonghi in 1824. At the entrance to the Gulf of Corinth, this citadel built by the Venetians occupied a strategic position, which turned it into a martyred city, constantly under siege by the Ottomans.

Byron landed there on 5 January to fight, but, having been used to a life of excess, he died from a malignant fever on 19 April 1824 at the age of thirty-six. "The death of Byron was greeted throughout the continent by signs of universal grief" (Victor Hugo). In the European conscience, the tragic fate of the poet and the tragedy of the Greek people merged at Missolonghi.

Two years later, during the night of the 22 to 23 April 1826, Missolonghi, which had heroically resisted until then, fell to the enemy. The survivors were almost completely annihilated. It was Greece herself who died at Missolonghi! The memory of Byron undoubtedly still held sway; the fall of the city was perceived as an affront to his memory and his commitment: "Brothers, the smoking Missolonghi needs us" (Victor Hugo, *Les Têtes du Sérail, Les Orientales*, 1826).

## DELACROIX, BYRON AND GREECE

Throughout Europe, and particularly in France, the younger generation, eager for glory and battle, was filled with enthusiasm for the Greek cause. Public opinion rapidly forced politicians to react. France, England, and soon Russia, finally agreed to compel the Ottoman powers to accept Greek independence.

A leading light of the new generation, Eugène Delacroix caused a sensation when he exhibited the *Massacres de Scio* (Paris, Musée du Louvre) at the salon of 1824. The painting was a manifesto. It showed the political commitment of the artist, by recalling a tragic episode in the Greek War of Independence, and revolutionised the painting of history. In 1826, he repeated this committed position with *Greece on the Ruins of Missolonghi*.

The salon of 1824 marked the birth of Romanticism in France. Since the end of the empire (1815), young artists had been looking for a new style and new subjects to express their ideas. Byron's poetry was eagerly drawn on by various painters; Delacroix was repeatedly inspired by it (*Death of Sardanapalus* in 1827, *The Shipwreck of Don Juan* in 1841). The death of Byron, in 1824, only strengthened the enthusiasm of the new generation for the doomed poet.

## DELACROIX AND GREEK HISTORY

Delacroix saw Greece and its rebellions as a striking and modern subject. But what were his real motivations? The painter had still not travelled at this time. The Greece which inspired him was a distant invention, primarily fed by his readings. The painter was also obsessed by the idea of portraying the history of his time.

*The Massacre at Chios* depicts a particular incident of extreme violence, the abuses perpetrated on the inhabitants of the island of Chios in April 1822. The approach is provocative, and bloodily realistic. The painting enjoyed considerable success. It was compared to the classicism of David; it was characterised as "Romantic", then a new word, whilst at the same time the lack of nobleness in the subject was underlined.

In the following years, Delacroix would produce multiple paintings with Orientalist subjects, which highlighted his palette of vivid colours and which were evocative for the public of a contrasting exoticism.

## GREECE ON THE RUINS OF MISSOLONGHI

In spite of its Orientalist subject, *Greece on the Ruins of Missolonghi* is however of a completely different spirit. The idea was primarily political: it was the Philhellenic Committee of Paris which organised the exhibition of the painting in Paris, in the gallery of the art dealer Lebrun. It was profitable and the proceeds were sent to the committee to support the Greek insurgents.

But above all, instead of depicting real moments of recent history (preparations for the siege, the last remaining fighters sacrificing themselves) like he had previously, Delacroix chose a stylistic device: allegory. The choice of allegory was bold. In 1826, the genre seemed old-fashioned and Delacroix himself had scarcely been interested until that point. But his aim here was different; he wanted to go beyond the nature of the actual event, to offer a reflection on the meaning of history.

A young woman dressed in the national costume, standing on a bloody block of stone, offers herself up to our gaze, like a virgin of ancient times promised for sacrifice. She embodies Greece. A severed head placed on the wall, blood stains and a hand rising from the ruins are the only violent details that Delacroix incorporates.

The woman is not agitated by vehement curses or fear, like the painter had imagined her in his first sketches. Her chest bared and her arms open, almost kneeling on the ruins of the martyred city, she seems to accept the sacrifice forced upon her, a living condemnation of the violence which hit a rebel Greece. Is there a hint of the triumph of the next rebellion by the Greek nation? When Delacroix painted this image, the success of the insurgents was very uncertain. In fact, the message delivered by the painting is not a message of hope, rather one of condemnation and compassion.

Four years later, Delacroix would resort to a new allegory, with his most famous painting, *Liberty Leading the People* (Paris, Musée du Louvre), and in fact, Liberty and Greece have almost the same characteristics.

## DELACROIX IN BORDEAUX

The acquisition of this masterpiece by the city of Bordeaux in 1852 was not by chance. Delacroix had very strong family and sentimental attachments to the city. His father, Charles Delacroix, moved there in 1803, and died there in 1805. The young Eugène left the city at the age of seven. He only returned forty years later, on the death of his older brother, General Charles-Henri Delacroix, who is buried with his father in the Chartreuse cemetery, in a grave commissioned from the Bordeaux architect Louis Roché.

"All my memories bind me to Bordeaux as to my city of birth" he wrote in a letter to the mayor of the city. Even though he did not return to Bordeaux after 1845, he retained a special affection for the city, which prompted him to offer his paintings for the annual exhibitions at the Salon des Amis des Arts, between 1851 and 1863: forty-eight works by Delacroix were exhibited there, more than in any other provincial city.

His friendship with the Bordeaux painter Adrien Dauzats is doubtlessly related to his regular presence at the salons of Bordeaux. In fact, it was through his intervention that Delacroix sent three canvases to the first salon in 1851, including *Greece on the Ruins of Missolonghi*. At the end of the salon, the painting was purchased by the city authorities for the considerable price of 2,500 francs. Delacroix was then regarded as the greatest living painter in France.

Today, the museum owns seven works by Delacroix. *Greece on the Ruins of Missolonghi* is a masterpiece. Many artists have admired the painting. One great admirer of Delacroix, and a native of Bordeaux, Odilon Redon, the famous symbolist painter, even made a copy, which is also held in the museum.

Read more : [www.musba-bordeaux.fr](http://www.musba-bordeaux.fr)



## INFORMATIONS PRATIQUES

### Musée des Beaux-Arts/ Fine arts museum

20, cours d'Albret 33000 Bordeaux

Tél: 05 56 10 20 56 – fax: 05 56 10 25 13

Service des publics/Public department

Tél: 05 56 10 25 25

[musbxa@mairie-bordeaux.fr](mailto:musbxa@mairie-bordeaux.fr)

[www.musba-bordeaux.fr](http://www.musba-bordeaux.fr)

Musée ouvert de 11 h à 18 h

*/Open from 11am to 6 pm*

Fermé mardi et jours fériés

*/Closed on Tuesday and legal holliday*

Entrée libre/Free entrance



bordeaux



[bordeaux.fr](http://bordeaux.fr)